

Six ans d'acquisitions nouvelles à la bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Chinoises (2001-2006)

Shum Wing-Fong et Pierre-Henri Durand *

Le grand mouvement d'édition ou de réédition d'ouvrages anciens amorcé en Chine voilà une douzaine d'années n'a nullement faibli, bien au contraire. Porté par une économie florissante, il n'a cessé de s'amplifier, allant de pair avec la reconstruction ou la rénovation de bibliothèques, la parution de catalogues, dictionnaires, bibliographies, concordances et répertoires de toutes sortes, sans parler de la mise en ligne d'un nombre grandissant de matériaux de première main. Le chercheur qui jadis peinait à faire provision de documents est désormais confronté à une telle profusion de biens qu'il lui faut apprendre l'art de surnager parmi des flots qui ne semblent pas vouloir se tarir. De cet impressionnant déluge, la bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Chinoises s'efforce de capter au mieux les fertiles eaux. Nous en avons fait état dans le second volume d'*Études chinoises* offert en hommage à Jean-Pierre Diény, qui a tant œuvré pour notre bien-être de lecteur¹, nous voudrions en donner un nouvel aperçu pour les six années écoulées depuis lors. Les personnes versées dans l'étude d'un domaine particulier n'auront sans doute pas attendu de lire ces lignes pour découvrir les dernières parutions intéressant une discipline dont elles guettent et connaissent les moindres frémissements. Mais

* Shum Wing-Fong 岑詠芳 est ingénieur d'étude, chargée de l'acquisition des ouvrages chinois à la bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Chinoises du Collège de France. Pierre-Henri Durand est chargé de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique, UMR 8155.

¹ « Cinq ans d'acquisitions à la bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Chinoises », *Études chinoises*, XIX, 1-2, 2000, p. 311-323.

peut-être leur sera-t-il agréable de faire une incursion passagère loin de leurs terres pour mieux prendre la mesure de la formidable effervescence éditoriale qui est en train de bouleverser en profondeur nos études chinoises.

Les corpus des Quatre trésors

Les plus imposantes des grandes collections récemment parues sont assurément les quatre corpus se réclamant de l'héritage de la *Bibliothèque complète des quatre trésors* ou *Siku quanshu* 四庫全書 compilée, sous la houlette de l'empereur Qianlong, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, dont l'Institut possède de longue date une belle édition reprographiée, et dont une version informatisée, avec une fonction de recherche permettant de descendre jusque dans les abysses de cet océan de mots, peut être consultée à la Maison de l'Asie. La *Collection des ouvrages portés au catalogue de la Bibliothèque complète des quatre trésors* ou *Siku quanshu cunmu congshu* 四庫全書存目叢書, la *Suite à la Bibliothèque complète des quatre trésors* ou *Xuxiu Siku quanshu* 續修四庫全書, le *Corpus d'ouvrages ne figurant pas dans les Quatre trésors* ou *Siku weishou shu jikan* 四庫未收書輯刊, le *Corpus des ouvrages des Quatre trésors brûlés et interdits* ou *Siku jinhui shu congkan* 四庫禁燬書叢刊, forment une impressionnante muraille de 3 799 volumes d'un beau format, arc-boutée sur les 1 500 volumes de la *Bibliothèque complète des quatre trésors* de l'empereur Qianlong. Leurs deux millions et demi de pages réunissent un total de 12 200 œuvres, petites ou grandes, datant pour la plupart des Ming et des Qing et touchant à toutes les branches du savoir traditionnel orthodoxe. Si une partie des ouvrages proposés sont connus de longue date et ornent les rayons de nombreuses bibliothèques, la majorité d'entre eux sont des livres rares qu'en dépit de ses richesses l'Institut des Hautes Études Chinoises était jusque-là bien en peine d'offrir à ses lecteurs. Comment ne pas savoir infiniment gré aux éditeurs de ce monument pour la quantité considérable de matière nouvelle ainsi proposée à notre insatiable curiosité ? On en sera qu'un peu plus fâché qu'ils aient agi avec une évidente précipitation ; et, sans aller jusqu'à regretter le temps où l'empereur Qianlong punissait les compilateurs et les copistes des Quatre trésors coupables d'erreurs, on regrettera qu'ils ne se soient pas donnés le temps d'asseoir leur entreprise avec la patience et l'érudition des lettrés d'antan.

L'objet de la *Collection des ouvrages portés au catalogue des Quatre trésors* ou *Siku quanshu cunmu congshu* 四庫全書存目叢書 était de rassembler en un vaste corpus tous les livres encore existants que les compilateurs impériaux n'avaient pas retenus pour la *Bibliothèque complète des quatre trésors*, mais qu'ils avaient jugés dignes de recevoir une notice dans le *Catalogue général des Quatre trésors* ou *Siku quanshu zongmu* 四庫全書總目. Près des deux tiers des 6 793 ouvrages répertoriés dans ce célèbre catalogue furent retrouvés. La constellation de grands savants et de patriarches dont les maîtres d'œuvre du corpus avaient eu soin de s'entourer ne les empêchèrent pas de laisser échapper plus d'un livre, au point qu'un supplément *bubian* 補編 de 99 volumes vit le jour deux ans après la parution du corpus. Si l'on comprend que certains livres rares aient pu échapper à la vigilance d'éditeurs pressés par le temps, il est permis de s'étonner que d'autres ouvrages, disponibles dans de grandes bibliothèques de Chine, aient pu si facilement passer à travers les mailles du filet. La nasse une fois réparée, 219 titres sont venus étoffer les 4 508 œuvres de la *Collection des ouvrages portés au catalogue des Quatre trésors* précédemment acquise par l'Institut. On regrettera que ni elle ni son complément n'offrent les pages de titre originales des éditions utilisées.

Si les trois autres collections se réclamant des Quatre trésors ont pris soin de corriger ce travers, leurs éditeurs n'ont pas su ou pas pu remédier à deux faiblesses chroniques, l'une touchant à la pertinence du choix des éditions, l'autre à la qualité de reproduction des textes. Un certain nombre des ouvrages proposés sont peu lisibles pour des raisons qui ne tiennent pas toujours au mauvais état de conservation du document original. Le parti pris de reproduire dans une seule page deux feuillets (soit quatre pages de texte), mis l'un au-dessus de l'autre, a le très grand avantage de diminuer par quatre la taille de telles collections ; il aurait dû imposer un procédé de reprographie de qualité, restituant les niveaux de gris, n'empâtant pas les caractères, et offrant au lecteur un texte toujours lisible, fût-ce avec le secours d'une loupe. Des considérations de coût ont sans doute dissuadé les éditeurs de s'avancer dans la voie de l'excellence. Il en résulte que les pages les plus chargées de mots, les notes donnant la clef d'un poème, les gloses en petits corps éclairant le sens d'un texte, ont tôt fait de devenir peu lisibles, voire illisibles, dès lors que l'édition reproduite ne fit pas en son temps l'objet des meilleurs soins. On aurait aimé que les compilateurs de ces grandes collections aient véritablement pris le temps, chaque fois que possible, de comparer les exemplaires d'un même ouvrage afin de retenir le meilleur d'entre eux, et, le cas échéant, d'en compléter les pages

manquantes ou d'en remplacer les feuilles abîmées.

On aurait aimé qu'ils se soient livrés à un patient travail d'érudition, comparant non seulement la qualité des différentes éditions mais leur contenu, L'un des traits de l'imprimerie chinoise traditionnelle est de permettre, une fois un ouvrage gravé sur planches, de l'imprimer au gré des besoins et de procéder, le cas échéant, à de menus aménagements, comme l'ajout ou le retrait d'une préface, l'insertion ou la suppression d'un texte, ou encore de simples corrections et retouches portées ici ou là. Il en résulte que des livres que l'on aurait pu croire parfaitement identiques peuvent receler des différences qui ne sont pas toujours insignifiantes. La chose est d'autant plus vraie pour les éditions datant d'avant la grande traque des écrits fautifs qui accompagna la compilation de la *Bibliothèque des quatre trésors* et ne conduisit pas simplement quantité de livres et de planches au bûcher, mais fit qu'un nombre considérable d'entre eux furent expurgés : on se mit à arracher des feuilles, à caviarder des pages, à gratter des planches, afin que fussent effacées les remarques peu amènes de bien des auteurs de la fin des Ming sur les peuplades de l'au-delà des passes, ou que disparût la simple mention, si courante dans les ouvrages du début des Qing, des noms de Qian Qianyi 錢謙益 (1582-1664) ou Lü Liuliang 呂留良 (1629-1683), ces grands lettrés sur qui venait de s'abattre avec une rare violence le courroux impérial. Les mailles des filets des inquisiteurs laissèrent fort heureusement échapper bien des prises, dont certaines ont fini par rejoindre les paisibles rayons de quelque bibliothèque de Chine ou d'ailleurs, où elles attendent que de patients érudits viennent les débusquer.

Comment ne pas regretter que les compilateurs de ces quatre grandes collections se réclamant haut et fort de l'illustre *Bibliothèque des quatre trésors* n'aient pas tiré un meilleur profit d'une entreprise menée à l'échelle du pays tout entier, avec la bénédiction des autorités de l'État et de savants de grand renom ? Comment ne pas déplorer que telle édition à la préface mutilée ou au texte amputé conservée dans une lointaine province ait été retenue alors qu'il en existait un exemplaire plus complet dans une bibliothèque de la capitale ? Ou qu'au contraire les exemplaires détenus par telle grande bibliothèque aient été utilisés d'abondance, comme si l'on avait voulu aller au plus facile, sans s'interroger sur la pertinence du choix ? Soyons juste : si fondés que soient ces griefs – dont nous ne doutons pas que seules les obligations de réserve liant les érudits chinois (la sujétion au maître et le respect des anciens demeurent des impératifs vivaces) font qu'ils n'ont jamais été publiquement formulés –, ils ne doivent pas masquer les mérites évidents et durables de ces monumentales publica-

tions. Soyons aussi honnêtes : leurs imperfections possèdent une vertu inattendue qui devrait rasséréner le chercheur habité par le goût et le plaisir de la découverte : le jour où toute recherche dans les tréfonds de lointaines bibliothèques deviendra inutile n'est pas encore arrivé, et il lui est encore possible de donner libre cours à son flair et à son expérience. Pour combien de temps encore ? Les menues faiblesses de ces grandes collections, comme les imperfections des catalogues et des bibliographies de toutes sortes, ne sauraient faire oublier qu'une révolution est en cours, dont les effets ne manqueront pas d'être considérablement amplifiés par cette informatisation et cette numérisation du monde où les Chinois déploient une énergie singulière, annonciatrice de futurs bouleversements. La renaissance de l'érudition et de l'édition chinoises préfigure aussi la fin d'un monde. Peut-être les générations futures verront-elles en nous les derniers êtres à avoir pu librement tenir en mains de vieux grimoires, tout couverts d'une poussière séculaire, de même que nous voyons dans nos aînés du siècle passé les hommes qui eurent le privilège de pouvoir admirer les vestiges de l'empire et arpenter les murailles encore intactes de ses cités.

Le plus massif des quatre corpus issus du monument d'antan est la *Suite à la Bibliothèque complète des quatre trésors* ou *Xuxiu Siku quanshu* 續修四庫全書, dont les 1 800 volumes, édités avec l'aide de la prospère ville de Shenzhen, ne rassemblent pas moins de 5 213 œuvres, depuis le simple opuscule jusqu'au texte s'étendant sur des milliers de pages. Si le titre retenu affiche clairement le dessein de la collection d'apparaître en héritier légitime, il le fait au détriment de la clarté. L'objet du corpus n'est pas seulement de prendre la suite de la somme impériale en rassemblant les meilleurs des ouvrages composés durant les cent cinquante années qui précédèrent la fin de l'empire. Il est aussi de choisir des livres omis par les compilateurs du temps de Qianlong, soit parce qu'ils touchaient à des domaines jugés mineurs, comme le roman ou le théâtre, soit parce qu'ils avaient échappé à leur attention ou subi les foudres de la censure. Un dernier objet de la *Suite à la Bibliothèque des quatre trésors* – qui est étrangère à la *Suite aux notices du Catalogue général de la Bibliothèque complète des quatre trésors* ou *Xuxiu Siku quanshu congmu tiyao gaoben* 續修四庫全書總目提要稿本 compilée dans les années 1930 et parue voilà une dizaine d'années – est de donner de certains ouvrages déjà publiés une édition plus complète ou plus fiable. Il en résulte une somme quelque peu hybride, offrant à la fois des titres rares et des ouvrages que toute bibliothèque dotée d'un fonds ancien jugera communs, sans compter que nombre d'entre eux ont fait l'objet, en Chine ou à Taiwan, d'éditions modernes ou

reprographiées aisément disponibles. L'Institut des Hautes Études Chinoises qui a la chance de posséder quantité d'ouvrages datant du XIX^e siècle a néanmoins décidé de l'acquérir, non pas tant pour disposer des dizaines voire des centaines de titres qui lui manquent malgré tout, que pour protéger ses livres anciens en limitant autant que possible leur consultation. Si le lecteur y perdra le plaisir de toucher et de sentir le papier des éditions anciennes, il y gagnera en facilité d'usage et pourra plus aisément, et pour un moindre coût, photocopier les textes qui l'intéressent et qu'un léger agrandissement rendra le plus souvent des plus lisibles (114 % semble la bonne mesure).

La troisième de ces quatre grandes collections est le *Corpus des ouvrages des Quatre trésors brûlés et interdits* ou *Siku jinhui shu congkan* 四庫禁燬書叢刊. Les 310 volumes parus à la fin des années 1990 viennent de recevoir un complément *bubian* 補編 en 90 volumes, rassemblant les ouvrages ayant échappé aux compilateurs. L'ensemble propose 934 titres, dont bon nombre sont des livres fort rares, inconnus du commun des bibliothèques occidentales, relevant pour la plupart de l'histoire *shi* 史 ou des belles lettres *ji* 集, les deux catégories d'ouvrages les plus touchées par la censure impériale. Il aurait été plus complet encore si les compilateurs n'avaient été parfois contraints de renoncer à acquérir certains ouvrages auprès d'établissements avides leur réclamant des droits de reproduction dissuasifs. Et il l'aurait été peut-être plus encore s'ils avaient mis à profit le recueil d'archives sur la constitution du corpus des *Quatre trésors* ou *Zuanxiu Siku quanshu dang'an* 纂修四庫全書檔案 paru voilà dix ans et ne s'en étaient pas remis aux seuls index expurgatoires figurant dans quatre études de qualité, mais datant d'avant l'ouverture des Archives Historiques Numéro Un (*Zhongguo diyi lishi dang'an guan* 中國第一歷史檔案館). Dans les pages liminaires du corpus, financé par une société japonaise de Pékin, les compilateurs disent leur ambition de contribuer à la sauvegarde des ouvrages du passé et à l'écriture de l'histoire, et proclament leur volonté de faire honneur aux bibliophiles de jadis qui bravèrent la mort pour soustraire des écrits aux flammes de la censure. S'ils n'ont pas eu à faire montre d'un pareil courage, ils ont fait preuve dans un premier temps d'une prudence que l'on croyait propre à des temps plus anciens et plus âpres. Là où les trois autres collections autour des Quatre trésors déploient avec ostentation des listes de conseillers, de responsables, d'éditeurs, de compilateurs et de correcteurs, le *Corpus des ouvrages brûlés et interdits* est d'une surprenante discrétion : ni liste, ni nom, un simple et anonyme

« Le comité éditorial » en guise de signature. Il fallut attendre l'édition de son complément, sept ans plus tard, pour que les noms des artisans de l'ouvrage apparaissent au grand jour.

À la fin des années 1920, une trentaine de grands érudits, comme le vieux Luo Zhenyu 羅振玉 (1866-1940) ou le jeune Xie Guozhen 謝國楨 (1901-1982), entreprirent de dresser un catalogue critique des livres ayant échappé aux compilateurs de la *Bibliothèque complète des quatre trésors* et des œuvres postérieures à l'immense collecte entreprise sous les auspices impériaux. Faisant fonds sur leur travail, le *Corpus d'ouvrages ne figurant pas dans les Quatre trésors* ou *Siku weishou shu jikan* 四庫未收書輯刊 réunit 1 326 titres répartis en dix séries de 30 volumes chacune ; chaque série, qui est ordonnée selon la division traditionnelle en quatre sections *sibu* 四部, reprend des ouvrages dont la plupart sont conservés dans la capitale, à la bibliothèque de l'Académie des Sciences Sociales (Zhongguo shehui kexueyuan tushuguan 中國社會科學院圖書館). L'ensemble est d'une qualité de reproduction inhabituelle, que l'on doit à la diligence de son maître d'œuvre, Luo Lin 羅琳, et sans doute plus encore à la générosité d'un certain Liu Xianglong 劉享龍 qui, dans la grande tradition du mécénat des marchands d'autrefois, a offert à la cause des lettres l'équivalent de deux millions et demi d'euros.

Les collections d'intérêt général

Les grandes bibliothèques de Chine, qui ont fourni l'essentiel de la matière des collections se réclamant des *Quatre trésors*, se sont associées pour éditer un vaste ensemble d'ouvrages à l'ancienne portant le nom de *Nouveaux livres précieux* ou *Zhonghua zaizao shanben* 中華再造善本. Si cette collection, d'un coût élevé, semble moins destinée aux chercheurs qu'aux bibliophiles, elle offre l'avantage de pouvoir être achetée au détail (l'Institut a acquis quelques-uns des 420 coffrets *han* 函 parus à ce jour). Certains de ces établissements ont entrepris de faire cavalier seul en publiant, sous leur propre nom, tout ou partie de leurs fonds les plus précieux. L'université de Pékin a édité, voilà une vingtaine d'années, 107 volumes de ses livres rares (*Beijing daxue tushuguan cang shanben congshu* 北京大學圖書館藏善本叢書). Le Musée du Palais l'a fait, plus récemment, avec 731 volumes tirés des anciennes collections impériales (*Gugong zhenben congkan* 故宮珍本

叢刊). La bibliothèque de Nankin vient de s'engager dans cette voie avec une première dizaine de coffrets contrefaisant des monographies des Ming (*Nanjing tushuguan guben shanben congkan* 南京圖書館孤本善本叢刊), tout comme la bibliothèque de la province du Liaoning (*Liaoning tushuguan guben shanben congkan* 遼寧省圖書館孤本善本叢刊). Le mouvement s'est étendu aux œuvres conservées à l'étranger avec la parution d'un premier lot de 37 volumes d'ouvrages appartenant au fonds chinois de l'université Harvard (*Meiguo Hafo daxue Yanjing tushuguan cang zhongwen shanben congkan* 美國哈佛大學燕京圖書館藏中文善本叢刊). Faute d'avoir la place et les moyens suffisants pour faire face à l'offre, notre institut s'est contenté des 16 volumes proposant 100 ouvrages uniques ou rares, datant des Ming et des Qing, conservés à la bibliothèque de la municipalité de Tianjin (*Tianjin tushuguan guben miji congshu* 天津圖書館孤本秘籍叢書). Il s'agit essentiellement de livres d'histoire ou de recueils de lettrés. Près d'un quart d'entre eux sont des manuscrits originaux, dont les deux plus précieux sont de la main de Xu Wei 徐渭 (1521-1593) et de Zhou Liangong 周亮工 (1612-1672).

La *Collection de la région de Yuzhang* ou *Yuzhang congshu* 豫章叢書 présente plus d'une centaine d'ouvrages d'auteurs anciens, originaires pour la plupart de la province du Jiangxi. Publiée entre la fin de l'empire et le début de la République, elle vient de faire l'objet d'une réédition moderne en 11 volumes, critique et ponctuée, que devraient apprécier les utilisateurs de l'édition originale. Plus modeste, la *Collection des anciens sages du mont d'Étain* ou *Xishan xianzhe congshu* 錫山先哲叢書 est un facsimilé de l'édition de 1922 rassemblant en quatre petits volumes une douzaine d'œuvres de lettrés des Ming et des Qing natifs de la région de Wuxi. La *Collection du boire hivernal* ou *Dongyin congshu* 冬飲叢書 a l'ambition de publier, l'un après l'autre, près de 200 ouvrages anciens, de toute nature, annotés au pinceau par un grand érudit de la fin de l'empire et de l'époque républicaine, Wang Jian 王澐 (1871-1944). La bibliothèque a acquis les six premiers volumes d'une collection qui devrait en compter 900 et se distingue d'ores et déjà par la qualité de sa reproduction en polychromie. De telles collections à vocation générale ont leurs avatars modernes. La *Collection d'ouvrages anciens de l'Anhui* ou *Anhui guji congshu* 安徽古籍叢書, vieille de 20 ans, a apporté son lot de nouvelles publications, avec une vingtaine de livres, et compte désormais plus de 70 titres à son catalogue. D'apparition récente, la *Collection de documents de Wen-*

zhou ou *Wenzhou wenxian congshu* 溫州文獻叢書 ne saurait rivaliser avec elle par la qualité et le renom de ses auteurs, mais elle se distingue par son dynamisme, avec d'ores et déjà 30 titres pour 34 volumes.

Les classiques confucéens ont fait l'objet d'une nouvelle édition d'importance, placée sous la direction de Li Xueqin 李學勤, et s'inscrivant dans la longue tradition de reprise des *Treize classiques avec notes et commentaires* ou *Shisanjing zhushu* 十三經注疏, publiés pour la première fois au temps des Song. Faisant fond sur la classique édition de Ruan Yuan 阮元 (1764-1849), datant de l'année 1816, elle puise d'abondance dans l'apparat critique *jiaokan ji* 校勘記 du grand érudit ainsi que dans les notes savantes *jiaoji* 校記 de son héritier de la fin de l'empire, Sun Yirang 孫詒讓 (1848-1908), les complétant chaque fois que nécessaire par les acquis de l'érudition moderne. Les 20 volumes ainsi édités ont été imprimés en caractères simplifiés et en caractères compliqués afin de satisfaire tous les publics. Le lecteur trouvera les deux versions dans notre salle des usuels.

Les documents de l'histoire

Les historiens de l'époque de division qui suivit l'effondrement des Tang et précéda l'avènement des Song disposent dorénavant de deux importants ouvrages. Les dix volumes de la *Compilation de livres sur l'histoire des Cinq dynasties* ou *Wudai shishu huibian* 五代史書彙編 consistent en une édition moderne, ponctuée et critique, de 49 ouvrages anciens répartis en trois grandes sections : l'une rassemble des travaux d'érudition critique sur l'*Histoire officielle des Cinq dynasties* ; l'autre réunit des livres intéressant les règnes des cinq dynasties qui se succédèrent dans le Nord de la Chine ; la dernière propose des ouvrages intéressant l'histoire des dix royaumes qui se partagèrent le Sud du pays. Les dix volumes du second ouvrage sont une nouvelle édition de la première histoire officielle des Cinq dynasties, disparue de longue date ; reprenant le texte tel que put le reconstituer Shao Jinhan 邵晉涵 (1743-1796), le *Jiu Wudai shi xinji huizheng* 舊五代史新輯會證 le complète et l'assortit de commentaires érudits puisés dans 230 livres anciens et 90 ouvrages modernes. Une somme de même nature portant sur la plus critiquée des histoires dynastiques, l'*Histoire des Liao*, a fait l'objet d'un semblable travail d'édition critique, dont les dix volumes ont été publiés à Taiwan sous le titre de *Liao shi changjian* 遼史長箋. Les

spécialistes de la grande époque des Song trouveront dans les 12 volumes du *Corpus de biographies chronologiques des Song* ou *Songren nianpu congkan* 宋人年譜叢刊 un ouvrage d'autant plus utile que les 162 vies d'hommes célèbres écrites au fil des siècles qu'il propose (à l'exclusion des travaux récents parus sous forme de livres) bénéficient d'un substantiel index général des noms de personnes. Ils se réjouiront aussi de la parution de la première édition moderne, ponctuée, de la fameuse encyclopédie historique et politique du début du XI^e siècle, la *Grande tortue de la Librairie impériale* ou *Cefu yuangui* 冊府元龜, dont les onze gros volumes sont complétés par un volumineux index embrassant les cinquante milliers de personnages cités dans l'ouvrage.

Les 14 volumes de l'*Histoire des Ming du Sud* de Qian Haiyue 錢海岳 (1901-1968) sont un ouvrage magistral, qui manqua disparaître dans la tourmente de la Révolution culturelle. Accusé d'avoir fait l'apologie de Chiang Kai-shek 蔣介石 (1887-1975) en narrant les hauts faits de l'amiral Zheng Chenggong 鄭成功 (1624-1662) luttant contre l'envahisseur mandchou depuis son refuge de Taiwan, il fut traîné au mausolée du fondateur des Ming, dans les environs de Nankin, d'où il fut précipité dans le vide. La folie révolutionnaire avait tué l'homme, elle n'eut pas raison de l'œuvre. Les 120 chapitres manuscrits du *Nanming shi* 南明史, que l'on pouvait croire perdus, réapparurent bientôt. Ils furent soumis à Gu Jiegang 顧頡剛 (1893-1980), que Zhou Enlai 周恩來 (1898-1976) avait chargé de la réédition des Vingt-quatre histoires dynastiques ; le grand savant suggéra que l'ouvrage de Qian Haiyue prît place entre l'*Histoire des Ming* et l'*Ébauche de l'Histoire des Qing*, entre le *Ming shi* 明史 compilé sous le règne de Kangxi et le *Qing shi gao* 清史稿 composé sous la République. Écrite dans un magnifique chinois classique, l'*Histoire des Ming du Sud* suit les canons de l'historiographie traditionnelle, avec ses annales, ses monographies, ses tables et ses kyrielles de biographies, et à la parcourir le sentiment vous gagne de tenir en mains la vingt-cinquième des histoires dynastiques.

Bien qu'elle ne relève pas précisément de notre propos, la *Traduction intégrale des Vingt-quatre histoires dynastiques* ou *Ershisishi quanyi* 二十四史全譯 mérite d'être mentionnée. Dirigée par les professeurs Xu Jialu 許嘉璐 et An Pingqiu 安平秋, elle est le fruit du travail de plus de 200 traducteurs qui ont usé de soixante millions de caractères pour rendre en chinois moderne les quarante millions d'idéogrammes du monument

original. Ses 88 volumes, d'excellente facture, s'ouvrent sur les *Mémoires historiques* ou *Shi ji* 史記 et s'achèvent avec l'*Histoire des Ming*. L'*Ébauche de l'histoire des Qing* n'a pas été retenue au motif qu'elle ne faisait pas l'unanimité et qu'une nouvelle histoire destinée à lui succéder était en préparation sous la direction de l'historien Dai Yi 戴逸. Chacune de leurs pages donne en vis-à-vis le texte nouveau et le texte ancien, qui a été traduit selon un parti pris de fidélité (*zhiyi* 直譯). Lancé avec la bénédiction de Deng Xiaoping 鄧小平 (1904-1997), offrant en guise de frontispice une calligraphie de Jiang Zemin 江澤民, l'ouvrage ne cache pas son ambition de servir la grandeur de la Chine et de contribuer au bon ciment de la nation en offrant au plus grand nombre un meilleur accès aux sources de l'histoire. Destiné à un public chinois, il s'adresse aussi aux étrangers dont l'un des maîtres d'œuvre de l'ouvrage nous dit qu'ils sont chaque jour plus nombreux à apprendre le chinois. Le lecteur occidental, si versé qu'il soit dans la langue écrite de l'ancienne Chine, devrait lui aussi tirer profit de ce remarquable travail, qu'il pourra consulter à loisir dans la salle des usuels de la bibliothèque.

Les Archives historiques Numéro Un, qui ont hérité la plupart des documents produits par le Trône et sa haute administration, continuent de les publier avec constance et méthode. La bibliothèque, qui a fait de leur acquisition l'une de ses priorités, s'efforce de suivre le mouvement. Les 130 volumes de la *Collection générale des archives de la dynastie des Ming* ou *Zhongguo mingdai dang'an zonghui* 中國明代檔案總匯 rassemblent l'ensemble des documents ayant survécu aux incendies de la chute des Ming, aux procès littéraires du temps des Qing, au sac de Pékin par les troupes occidentales, ou au simple et paisible passage du temps. L'ouvrage est articulé en trois parties rassemblant des pièces de nature distincte, dont certaines proviennent des archives de la province du Liaodong. La première partie rassemble 3 500 mémoires au trône, mémoires de routine, correspondance officielle, dépositions, billets, proclamations et autres documents qui « se plient » (*zhejian* 折件). La seconde partie est composée de 113 chapitres de registres (*buce* 簿冊), intéressant surtout les fonctionnaires militaires. La troisième partie est faite de 12 ouvrages traitant de sujets particuliers ou rassemblant des archives spécifiques. L'importance d'une telle publication pour les historiens rend d'autant plus regrettable l'absence d'une table des matières générale, qui condamne l'utilisateur à se reporter aux tables des matières figurant au début de chaque volume.

Le nombre de pièces venues des Ming fait quelque peu pâle figure

devant la somme de documents hérités des Qing comme en témoignent plusieurs éditions nouvelles. Les 24 volumes d'édits impériaux des règnes de Xianfeng et Tongzhi, le *Xianfeng Tongzhi liangchao shangyu dang* 咸豐同治兩朝上諭檔, comme les 37 volumes d'édits du temps de Guangxu et Xuanton, le *Guangxu Xuanton liangchao shangyu dang* 光緒宣統兩朝上諭檔, complètent la série sur Jiaqing et Daoguang, que possède l'Institut des Hautes Études Chinoises, et la série sur Qianlong, qui est disponible à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (Inalco). La bibliothèque a acheté les 42 volumes de la *Chronique des faits et gestes de l'empereur Qianlong* ou *Qianlong di qiju zhu* 乾隆帝起居注 ainsi que les 22 volumes du *Jiaqing di quju zhu* 嘉慶帝起居注 intéressant son successeur, l'empereur Jiaqing. Les 46 volumes de la main courante du Grand conseil au temps de Qianlong, le *Qianlong chao junjichu suishou dengji dang* 乾隆朝軍機處隨手登記檔, apporteront leur précieux secours aux amateurs d'édits impériaux et de mémoires au trône. Les Archives Numéro Un publient aussi, de temps à autre, des ouvrages touchant à un domaine particulier. La bibliothèque possède les dix volumes sur le commerce à Canton, Hong Kong et Macao (*Qinggong Yue Gang Ao maoyi dang'an quanji* 清宮粵港澳商貿檔案全集); les cinq volumes sur les relations avec le Portugal (*Zhong Pu guanxi dang'an shiliao huibian* 中葡關係檔案史料彙編), la Corée (*Qingdai Zhong Chao guanxi dang'an shiliao xubian* 清代中朝關係檔案史料續編), et les îles Ryû-Kyû (*Qingdai Zhong Liu guanxi dang'an sibian wubian* 清代中琉關係檔案四編五編); les quatre volumes sur les activités missionnaires au temps des cinq premiers souverains mandchous (*Qing zhong qianqi xiyang tianzhujiao zai Hua huodong dang'an shiliao* 清中前期西洋天主教在華活動檔案史料); ainsi que les cinq volumes de documents sur les relations de la Chine avec l'Occident issus du ministère des Affaires étrangères créé dans les dernières années de l'empire (*Qingdai waiwubu zhong wai guanxi dang'an shiliao congbian* 清代外務部中外關係檔案史料叢編).

Une reprographie en 14 petits volumes de l'édition de 1854 du *Recueil de règles et de précédents du ministère des Revenus* ou *Qinding hubu zeli* 欽定戶部則例 est désormais disponible. 54 autres volumes de même format reproduisent le journal officiel des années 1907 à 1911, le *Zhengzhi guanbao* 政治官報 : ils vont permettre de retirer de la circulation l'édition originale, qui est dans un mauvais état de conservation. L'Institut n'a en revanche pas acheté une volumineuse collection de matériaux sur

l'administration de la fonction publique sous les Qing, le *Qingdai lizhi shiliao* 清代吏治史料 : le lecteur intéressé trouvera ses 103 volumes à la Bibliothèque Nationale de France.

Le *Recueil de documents pour l'histoire des examens en Chine* ou *Zhongguo kaoshi shi wenxian jicheng* 中國考試史文獻集成 propose la plus grande somme de pièces rassemblées à ce jour sur le système des examens chinois, depuis les origines jusqu'aux temps modernes : extraites de sources privées, comme les recueils de lettrés, d'ouvrages officiels, comme les histoires dynastiques, les recueils de statuts, les chroniques impériales, ou encore de fonds d'archives, elles occupent cinq gros volumes classés par époque, que suit un sixième volume consacré à la République Populaire de Chine, et que complète un septième volume d'illustrations en noir et blanc. Les trois volumes de grand format édités par le collectionneur et juriste Tian Tao 田濤, grâce à la générosité de plusieurs fondations américaines, sont d'une remarquable qualité. Intitulés en anglais *Traditional chinese contracts and related documents from the Tian collection* et en chinois *Tian cang qiyue wenshu cuibian* 田藏契約文書萃編, ils proposent un large échantillonnage de pièces de toutes sortes dont les plus anciennes remontent aux premières années du XV^e siècle ; reproduites en couleurs ou en noir et blanc, elles font l'objet d'une retranscription qui en facilite grandement la lecture. La présence à la fin de chaque volume d'un index des matières et d'un résumé en anglais de chaque pièce proposée devrait inciter les personnes peu rompues à ce genre de littérature à ne pas craindre de lui accorder une attention méritée.

L'entrée de la Chine dans le monde moderne a suscité un regain d'intérêt pour l'histoire de son propre droit, comme en témoignent trois collections acquises par l'Institut et portant la marque de l'une des plus grandes autorités en la matière, Yang Yifan 楊一凡. Les douze volumes des *Dossiers et précédents judiciaires du temps passé* ou *Lidai panli pandu* 歷代判例判牘 présentent 53 ouvrages ou séries de documents, allant des inscriptions sur bronze et des textes sur lamelles de bambou jusqu'aux recueils de jurisprudence des Ming et des Qing, en passant par les manuscrits de Dunhuang. Les dix volumes formant la suite de la *Collection d'ouvrages de droit chinois rares et précieux* ou *Zhongguo zhenxi falü dianji xubian* 中國珍稀法律典籍續編 parue voilà une douzaine d'années rassemblent, dans une belle édition ponctuée, deux ouvrages des Song, un des Yuan, 12 des Ming, 16 des Qing, ainsi que quantité de pièces sur la coutume et le droit dans les minorités nationales puisées à diverses sour-

ces. Les 14 volumes des trois premières séries de fac-similés édités sous l'appellation de *Documents sur la science du droit chinois* ou *Zhongguo liixue wenxian* 中國律學文獻 rassemblent 33 titres allant des Tang aux Qing et conservés en Chine aussi bien qu'à l'étranger ; la collection complète comptera sept séries et entend témoigner de la vitalité de la pensée juridique dans la Chine impériale du second millénaire de notre ère. À ces trois ensembles, il faut ajouter la réédition, en dix petits volumes, d'une suite à un important recueil d'affaires pénales de la fin du XIX^e siècle, le *Xing'an huilan xubian* 刑案彙覽續編.

La publication d'une *Bibliothèque complète du bon gouvernement de la famine* ou *Zhongguo huangzheng quanshu* 中國荒政全書 fut l'un des nombreux projets des érudits de l'époque républicaine que la guerre de résistance contre le Japon interrompit brutalement. Relancée dans les années 80, l'entreprise aurait dû aboutir à la parution de 196 manuels sur la gestion de la disette et l'art de la survie si des difficultés financières n'avaient contraint l'éditeur à déclarer forfait. Les historiens devront donc se contenter des 61 titres des cinq premiers volumes parus et espérer qu'un éditeur plus fortuné voudra bien poursuivre une publication d'une grande richesse par l'intérêt et la rareté des documents proposés.

Les monographies locales

La bibliothèque, qui possède de longue date un important fonds d'éditions originales ou de reprographies de monographies locales, a renoncé à acquérir les centaines de volumes de la *Collection de monographies locales de Chine* ou *Zhongguo difangzhi jicheng* 中國地方志集成 dont la publication a commencé voilà une douzaine d'années et qui possède le grand mérite de couvrir l'empire tout entier, à la différence de la fameuse collection verte publiée dans les années 70 à Taiwan, dont elle n'a malheureusement pas la même qualité de reproduction. Le chercheur intéressé pourra la consulter à la bibliothèque de l'Inalco, et, si d'aventure son attention allait aux régions frontalières, qu'il sache qu'il trouvera à l'École Française d'Extrême-Orient les 221 volumes de monographies sur la Mongolie, la Mandchourie, le Tibet et le Xinjiang du *Zhongguo bianjiang shizhi jicheng* 中國邊疆史志集成. L'Institut s'est contenté, pour sa part, d'acheter 20 nouveaux volumes de monographies rares conservées au Japon *Riben cang Zhongguo hanjian difangzhi congkan xubian* 日本藏中國罕見地方志叢刊

續編, dix volumes de monographies rares du nord-ouest de la Chine *Zhongguo xibei hanjian fangzhi xuji* 中國西北罕見方志續集, ainsi que les dix volumes d'une édition en fac-similé de la fameuse *Monographie de l'empire unifié des grands Ming* ou *Daming yitong zhi* 大明一統志, datant de 1461, qui contribuera à la bonne conservation de l'exemplaire d'époque que possède la bibliothèque. De plus modestes ouvrages sont venus compléter cet ensemble, comme les sept volumes de monographies de l'île de Hainan (*Hainan difangzhi congkan* 海南地方志叢刊); les quatre volumes consacrés au célèbre mont Song, dans la province du Henan, avec dix titres célébrant ses paysages, ses temples et son académie (*Songyue wenxian congkan* 嵩嶽文獻叢刊); les 15 volumes d'une monographie de Pékin compilée dans les années 1920 par des lettrés du défunt empire (*Beijingshi zhi gao* 北京市志稿); ou encore les six volumes, plus modestes, d'une collection consacrée à la région de Yangzhou (*Yangzhou difang wenxian congkan* 揚州地方文獻叢刊).

Les monographies locales, qu'il s'agisse d'un district, d'une préfecture ou d'une province, sont bien connues pour la large place que chacune d'elles accorde à ses gloires, petites et grandes. La Bibliothèque Nationale de Chine a entrepris de rendre plus accessible cet immense mausolée de centaines de milliers de vies éteintes en publiant un *Corpus de matériaux biographiques sur les personnages figurant dans les monographies locales* ou *Difangzhi renwu zhuanji ziliao congkan* 地方志人物傳記資料叢刊. Faisant fond sur les 6 400 monographies conservées dans ses rayons, elle a entrepris de rassembler non seulement les traditionnels chapitres consacrés aux biographies *liezhuan* 列傳 mais aussi les habituelles listes de lauréats des concours impériaux ou des divers fonctionnaires venus exercer leur talent dans la région. Les deux premières séries sont disponibles à l'Institut, que la qualité inégale de leurs fac-similés n'a pas dissuadé d'acquérir compte tenu des services que ce corpus ne manquera pas de rendre aux très nombreux utilisateurs de monographies locales. Les 32 volumes parus à ce jour intéressent les régions du nord-ouest (Shaanxi, Gansu, Liaoning, Xinjiang, Qinghai) et du nord-est (Liaoning, Jilin, Heilongjiang). La valeur de cette collection tient beaucoup à l'index général des noms de personnes accompagnant chaque série, que l'on aurait aimé voir suivi d'un index des prénoms de courtoisie et autres noms de plume. La *Collection des cartes géographiques anciennes de Chine* ou *Zhongguo gu ditu jilu* 中國古地圖輯錄 tire sa matière des mêmes monographies locales. Sept volumes de cartes, de plans et de vues diverses intéressant les provin-

ces du Henan, du Hubei, du Zhejiang et du Shandong sont consultables à la bibliothèque. D'autres suivront bientôt. Les impatients apaiseront leur soif en parcourant les trois volumes du *Kang Yong Qian shengshi tu* 康雍乾盛世圖, florilège de cartes datant de l'âge d'or de la dynastie mandchoue. Ils pourront aussi consulter les 12 volumes d'une édition moderne de l'ouvrage de géographie historique de Gu Zuyu 顧祖禹 (1631-1692), le *Dushi fangyu jiyao* 讀史方輿紀要, dont la bibliothèque ne possédait jusque-là qu'un fac-similé du manuscrit original. À moins qu'ils ne préfèrent remonter dans le temps et se pencher sur les deux volumes de la géographie administrative et historique d'Ouyang Min 歐陽忞 (fl. 1111-1121) *Yudi guangji* 輿地廣記, les dix volumes de descriptions de sites célèbres de Wang Xiangzhi 王象之 (jinshi 1196) *Yudi guangji lan* 輿地廣紀覽, ou les deux volumes consacrés à l'empire mongol par Liu Yingli 劉應李 (jinshi 1274) *Dayuan hunyi fangyu shenglan* 大元混一方輿勝覽 – qui viennent tous de paraître dans une collection dédiée aux livres de géographie des Song et des Yuan intitulée *Song Yuan dili zhi congkan* 宋元地理志叢刊. Signalons enfin les deux volumes d'un troisième complément à la fameuse *Collection du Cabinet de la petite théière carrée* dont le maître d'œuvre rassembla, à la fin de l'empire, une multitude de menues pièces descriptives à caractère géographique *Xiaofanghuzhai yudi congchao san bubian* 小方壺齋輿地叢鈔三補編.

Archéologie et épigraphie

Les spécialistes de la Chine archaïque consulteront avec ravissement quelques ouvrages de grand format dont la facture est digne des meilleures publications étrangères. En 1991, près de 700 inscriptions sur carapaces de tortues et sur os, du plus grand intérêt, ont été découvertes près du village de Huayuan, dans la province du Henan, sur le site de la dernière capitale des Shang. Elles forment la matière d'un ouvrage de six volumes illustrant, décrivant et analysant chacune de ces précieuses survivances du passé *Zhongguo Yinxu Huayanzhuang dongdi jiagu* 中國殷墟花園莊東地甲骨. (Signalons au passage la parution des trois livres de tableaux donnant la provenance *cailiao lai yuan biao* 材料來源表 des 42 000 inscriptions jadis publiées dans les treize volumes du *Jiaguwen heji* 甲骨文合集.) Le vaste site de Zhouyuan, dans la province du Shaanxi, a de longue date retenu

l'intérêt des archéologues, et il n'a depuis lors cessé d'être fouillé et de livrer ses lots de merveilles. Les dix volumes du magnifique *Bronzes exhumés à Zhouyuan* ou *Zhouyuan chutu qingtongqi* 周原出土青銅器 présentent des pièces datant des Shang et des Zhou découvertes entre les années 1949 et 1998. Elles sont réparties en trois parties : la première rassemblant les objets de 18 fosses, la seconde regroupant les bronzes de 39 tombes, et la dernière les pièces trouvées en des lieux épars. Chaque série de bronzes a droit à son lot de planches en couleur, d'estampages, de dessins, de coupes, de descriptions et d'indications propres à répondre à l'attente des archéologues. Les quatre volumes du *Registre des inscriptions sur bronze des Shang et des Zhou récemment exhumés* ou *Jinchu Yin Zhou jinwen jilu* 近出殷周金文集錄 proposent plus de 1 300 pièces nouvelles qui viennent compléter les 12 000 vases et objets figurant dans le classique *Recueil des inscriptions sur bronze des Shang et des Zhou* ou *Yin Zhou jinwen jicheng* 殷周金文集成, dont le dernier des 18 volumes a paru voilà treize ans. Les pièces présentées sont classées par genre, des commentaires savants les éclairent, tandis que plusieurs index et tables achèvent de faire de cet ensemble un ouvrage de référence. Parus quatre ans plus tard, les trois volumes de la *Collection de textes gravés sur des bronzes des Shang et des Zhou nouvellement découverts* ou *Xinshou Yin Zhou qingtongqi mingwen ji qiying huibian* 新收殷周青銅器銘文暨器影彙編 poursuivent le même but, montrer les pièces issues des fouilles les plus récentes ; les 2 005 objets proposés sont repris d'articles parus dans une centaine de revues différentes et sont présentés avec la volonté affichée de faire montre d'une rigueur accrue.

La publication d'un vaste corpus rassemblant les épitaphes funéraires mises hors de terre depuis la fondation de la République populaire de Chine est en cours. Les 11 premiers volumes du *Xin Zhongguo chutu muzhi* 新中國出土墓誌 intéressent les provinces du Hebei, du Henan et du Shaanxi ainsi que les villes de Pékin et de Chongqing. Ils ont été acquis pour partie par l'Institut et pour partie par le centre de recherches sur la Chine qu'il abrite. Chaque série de volumes donne les estampages des pierres funéraires et de leur « couvercle » *gai* 蓋, puis les textes tels qu'ils ont pu être déchiffrés, avant de s'achever par un index des auteurs des épitaphes et de leurs bénéficiaires. Ce travail d'une grande qualité, qui embrasse toutes les époques, laisse néanmoins sur sa faim, et l'on ne peut que s'étonner du faible nombre de pierres funéraires exhumées alors que, sous les Ming et les Qing, la pratique d'enterrer les morts avec des textes van-

tant leurs mérites était si répandue parmi les élites. Les deux volumes consacrés à Pékin contiennent 275 épitaphes pour les Ming et seulement 34 pour les Qing ; les deux volumes consacrés au Hebei en proposent respectivement 206 et 72. Les compileurs ne nous disent pas si l'on peut espérer de nombreuses autres découvertes ou si les ravages du temps et de la Révolution culturelle ont causé d'irréparables outrages.

La *Nouvelle collection de matériaux gravés dans la pierre* ou *Shike shiliao xinbian* 石刻史料新編, éditée à Taiwan, a revu le jour après une interruption de vingt ans. Une quatrième série de dix volumes, rassemblant 78 ouvrages d'épigraphie, est venue s'ajouter aux 90 volumes et aux 1 017 titres déjà parus. Le lecteur en quête de matière brute nouvelle trouvera à l'École Française d'Extrême-Orient deux collections susceptibles de l'intéresser : les dix volumes de l'une offrent 1 500 estampages d'inscriptions lapidaires du nord-ouest de la Chine *Zhongguo xibei diqu lidai shike huibian* 中國西北地區歷代石刻匯編, les 20 volumes de l'autre en rassemblent quatre milliers venant des provinces du sud-ouest *Zhongguo xinan diqu lidai shike huibian* 中國西南地區歷代石刻匯編.

Belles lettres et beaux-arts

La prose des Tang qui fut compilée, voilà deux siècles, sous l'égide de l'empereur Jiaqing a fait l'objet d'une nouvelle édition, entièrement revue, corrigée et complétée, le *Quan Tang wen xinbian* 全唐文新編, dont les 22 volumes de grand format se sont enrichis en particulier de textes conservés à Dunhuang et d'épitaphes retrouvées dans les profondeurs de la terre. Deux autres ouvrages, semblant s'ignorer l'un l'autre, proposent des textes ne figurant ni dans l'édition impériale ni dans ses suppléments *sheyi* 拾遺 de la fin de l'empire : l'un en huit volumes ou *Quan Tang wen buyi* 全唐文補遺, dont la publication au Shanxi s'est égrenée au fil des treize années passées, l'autre en trois volumes ou *Quan Tang wen bubian* 全唐文補編, qui vient de paraître à Pékin.

La dynastie tricentenaire des Song avait inspiré, voilà une vingtaine d'années, une semblable somme dont 50 volumes étaient parus au fil des ans avant que l'entreprise ne fût suspendue ; l'ambitieux projet a fini par sortir de sa léthargie pour aboutir à la publication de 360 volumes dont les 50 premiers ne sont pas une simple reprise des anciennes pages : ils ont été entièrement révisés et réimprimés. Éditée par les presses universitaires du

Sichuan qui semblent vouloir se distinguer au service de la grande dynastie du début du second millénaire (on leur doit le *Corpus de biographies* et la *Collection de géographie des Song et des Yuan* déjà évoqués), la *Prose complète des Song* ou *Quan Song wen* 全宋文 tire moins sa valeur des recueils en prose d'auteur où elle a été puiser que de la multitude de pièces éparses patiemment glanées de gauche et de droite, l'immense majorité des neuf milliers d'auteurs représentés n'ayant pas transmis de recueil à la postérité. Les œuvres sont classées par auteur, et les auteurs par année de naissance (avérée ou supposée), tandis que les pièces sorties d'une même main sont rangées selon 16 catégories conformes aux canons de la prose ancienne, allant de la prose rythmée à la prose funéraire, en passant par les mémoires au trône, les lettres, les préfaces. Chaque auteur a droit à une brève présentation, et a une place dans un bien maigre index situé en fin de collection. Les plus de cent milliers de textes rassemblés dans cet ouvrage en font un monument à ce jour sans égal.

Les dynasties des Liao et des Jin ont inspiré une moisson de même nature, que quatre milliers de pages ont suffi à engranger. Puisant largement dans deux ouvrages anciens (la *Prose complète des Liao* ou *Quan Liao wen* 全遼文 et *Toute la prose des Jin* ou *Jin wen zui* 金文最), les trois volumes de la *Prose complète des Liao et des Jin* ou *Quan Liao Jin wen* 全遼金文 les a enrichis de 172 auteurs et près de 1 000 textes nouveaux. Elle fait suite à une *Poésie complète des Liao et des Jin* ou *Quan Liao Jin shi* 全遼金詩, parue chez le même éditeur, et rassemblant en trois volumes plus d'une dizaine de milliers de poésies. La *Prose complète des Yuan* ou *Quan Yuan wen* 全元文 est d'une autre ampleur, avec 60 volumes riches de 35 000 pièces par 3 200 auteurs. Cet ouvrage mérite une mention particulière : il est la seule de ces sommes de prose ancienne où l'on ne s'est pas contenté d'un simple index des noms d'auteurs pour offrir un généreux index des pièces éditées.

La prose n'a pas été la seule à susciter des éditions intégrales. La difficile poésie à chanter (*ci* 詞) a inspiré à un grand éditeur de la capitale trois ouvrages de même nature s'inscrivant dans un projet de longue haleine, dont le début fut jadis marqué par la publication des cinq volumes de la *Poésie à chanter complète des Song* ou *Quan Song ci* 全宋詞 (suivie plus tard d'un fascicule de complément *buji* 補輯). Les deux volumes de la *Poésie à chanter complète des Tang et des Cinq dynasties* ou *Quan Tang Wudai ci* 全唐五代詞 réunissent 2 600 pièces, dont un quart d'entre elles viennent des manuscrits de Dunhuang. Les six volumes de la *Poésie à*

chanter complète des Ming ou *Quan Ming ci* 全明詞 regroupent vingt milliers de poèmes par 1 400 auteurs différents. La dynastie mandchoue, qui vit un renouveau du genre, a commencé de faire l'objet d'une vaste collecte, qui promet d'être de belle ampleur : les 20 premiers volumes de la *Poésie à chanter complète des Qing* ou *Quan Qing ci* 全清詞 couvrent les deux seuls règnes de Shunzhi et de Kangxi. La poésie en vers réguliers n'a guère été à l'honneur avec seulement 12 volumes reprenant un ouvrage du milieu du XVIII^e siècle, les *Choses consignées dans la poésie des Song* ou *Song shi jishi* 宋詩紀事, augmenté d'une multitude de correctifs et de compléments *buzheng* 補正 dus au très savant Qian Zhongshu 錢鍾書 (1910-1998).

Les éditions nouvelles de recueils ou d'œuvres complètes de grands lettrés de l'empire se sont poursuivies. Quelques titres sont venus grossir le catalogue de la *Collection de littérature ancienne* ou *Zhongguo gudian wenxue congshu* 中國古典文學叢書 éditée à Shanghai, comme les cinq volumes de poèmes de Meng Haoran 孟浩然 (689-740) *Meng Haoran shiji jianzhu* 詩集箋注, Huang Tingjian 黃庭堅 (1045-1105) *Shangu shiji zhu* 山谷詩集注, et Li Qingzhao 李清照 (1084-1147) *Li Qingzhao shiji jianzhu* 詩集箋注, ou les huit volumes des œuvres de Qian Qianyi 錢謙益 (1582-1664) *Qian Muzhai quanji* 錢牧齋全集. D'autres titres sont parus à Pékin dans la *Collection de base de littérature ancienne* ou *Zhongguo gudian wenxue jiben congshu* 中國古典文學基本叢書, comme les deux volumes de poésie de Cen Shen 岑參 (715-770) *Cen Jiazhou shi jianzhu* 岑嘉州詩箋註, les cinq volumes de prose de Li Shangyin 李商隱 (813-858) *Li Shangyin wen biannian jiaozhu* 文編年校注, les six volumes d'écrits d'Ouyang Xiu 歐陽修 (1007-1072) *Ouyang Xiu quanji* 全集, les cinq volumes de vers de Huang Tingjian ou *Huang Tingjian shi jizhu* 黃庭堅詩集注, les trois volumes de prose de Wei Xi 魏禧 (1624-1681) *Wei Shuzi wenji* 魏叔子文集, les cinq volumes des œuvres de Hong Liangji 洪亮吉 (1746-1809) *Hong Liangji ji* 集, ou les trois volumes du théâtre de Li Yu 李玉 (1610-1680) *Li Yu xiqu ji* 戲曲集. D'autres encore sont venus étoffer la riche *Collection d'ouvrages anciens de l'Anhui* ou *Anhui guji congshu* 安徽古籍叢書 avec une douzaine de volumes proposant les œuvres complètes *quanji* 全集 de Qian Chengzhi 錢澄之 (1612-1693), Yu Zhengxie 俞正燮 (1775-1840) et Wu Rulun 吳汝綸 (1840-1903). Une collection nouvelle, consacrée aux lettrés de la fin de l'empire, a vu le jour sous le

nom de *Zhongguo jindai wenxue congshu* 中國近代文學叢書 ; la bibliothèque possède ses 18 premiers volumes : le *Qinzhilou shiji* 琴志樓詩集 de Yi Shunding 易順鼎 (1858-1920), le *Fan Fanshan shiji* 樊樊山詩集 de Fan Zengxiang 樊增祥 (1846-1931), le *Ouzhai shicao* 偶齋詩草 de Baoting 寶廷 (1841-1890), le *Fan Bozi shiwen ji* 范伯子詩文集 de Fan Dangshi 范當世 (1854-1905), le *Haicanglou shiji* 海藏樓詩集 de Zheng Xiaoxu 鄭孝胥 (1860-1938), le *Jiangshanwanlilou shi* 江山萬里樓詩 de Yang Qi 楊圻 (1875-1941), le *Sanyuanjingshe shiwen ji* 散原精舍詩文集 de Chen Sanli 陳三立 (1853-1937), le *Dongzhoucaotang shiji* 東洲草堂詩集 de He Shaoji 何紹基 (1799-1873), le *Siqulou shiwen ji* 汜趣樓詩文集 de Chen Baochen 陳寶琛 (1848-1935), le *Zeng Guofan shiwen ji* 曾國藩詩文集 de Zeng Guofan (1811-1872), le *Bojianshanfang shiwen ji* 柏枧山房詩文集 de Mei Zengliang 梅曾亮 (1786-1856).

De nombreux auteurs ont été publiés hors de toute collection. Certains l'ont été par quelque grande maison de leur province d'origine, comme Song Lian 宋廉 (1310-1381) au Zhejiang avec les quatre volumes du *Song Lian quanji* 全集, Yang Sichang 楊嗣昌 (1588-1641) au Hunan avec les deux volumes du *Yang Sichang ji* 集, Sun Qifeng 孫奇逢 (1585-1675) et son disciple Tang Bin 湯斌 (1627-1687) au Henan avec les cinq volumes du *Sun Qifeng ji* et du *Tang Bin ji*, Kong Shangren 孔尚任 (1648-1718) au Shandong avec les quatre volumes du *Kong Shangren quanji*, Yuan Haowen 元好問 (1190-1257) au Shanxi avec les deux volumes du *Yuan Haowen ji*, Chen Yan 陳衍 (1856-1937) au Fujian avec les trois volumes du *Chen Shiyi ji* 陳石遺集. D'autres auteurs ont été édités sans autre considération apparente que leur importance. Pour les Tang et les Song, ce sont Liu Yuxi 劉禹錫 (772-842) avec les deux volumes du *Liu Yuxi quanji biannian jiaozhu* 全集編年校注, Fan Zhongyan 范仲淹 (989-1052) avec les trois volumes du *Fan Zhongyan quanji* 全集, Han Qi 韓琦 (1008-1075) avec les deux volumes du *Anyang ji biannian jianzhu* 安陽集編年箋注, Huang Tingjian avec les quatre volumes du *Huang Tingjian quanji* 黃庭堅全集 de – et surtout Zhu Xi (1130-1200) avec les 27 volumes de son œuvre complète *Zhuzi quanshu* 朱子全書, monument de vingt-cinq milliers de pages rassemblant les paroles du maître aussi bien que les écrits de l'historien, de l'exégète, du penseur, du mandarin, du prosateur et du poète. Pour les Ming et les Qing, ce sont Yang Shen 楊慎 (1488-1559) avec les

six volumes du *Yang Sheng'an congshu* 楊升庵叢書, Zhang Lüxiang 張履祥 (1611-1674) avec les trois volumes du *Yangyuan xiansheng quanji* 楊園先生全集, Liao Yan 廖燕 (1644-1705) avec les deux volumes du *Liao Yan quanji*, Quan Zuwang 全祖望 (1705-1755) avec les trois volumes du *Quan Zuwang ji huijiao jizhu* 集彙校集注, Lin Zexu 林則徐 (1785-1850) avec les dix volumes du *Lin Zexu quanji*. Ajoutons leur les sept volumes des écrits de Zhang Guogan 張國淦 (1876-1959) *Zhang Guogan wenji*, et les 20 volumes de l'œuvre savante de Rao Zongyi 饒宗頤 *Rao Zongyi ershi shiji xueshu wenji* 二十世紀學術文集 – vieil ami de l'Institut, dont l'élégante calligraphie accueille de longue date ses lecteurs.

La *Collection de propos sur les sentences parallèles* ou *Lianhua congbian* 聯話叢編 rassemble, en huit volumes ponctués, 39 ouvrages des Ming, des Qing et de l'ère républicaine consacrés à ces paires de phrases symétriques que l'on calligraphiait sur des rouleaux verticaux ; un neuvième volume d'index donne les noms des multiples auteurs cités dans le corps du texte. Les dix volumes du *Théâtre complet des Yuan* ou *Quan Yuan xiqu* 全元戲曲 réunissent les textes de 162 pièces, les fragments préservés de 46 autres, ainsi que 4 600 airs chantés. Quant aux six grands volumes du *Ming Qing shanben jinhui xiaoshuo zhencang daxi* 明清善本禁燬小說珍藏大系, ils rassemblent 22 romans célèbres en langue parlée, devenus rares pour avoir été censurés sous les Ming et les Qing.

L'ancienne bibliothèque de Pékin a publié en 30 volumes un *Corpus de jugements et de postfaces à des ouvrages anciens conservés à la Bibliothèque Nationale* ou *Guojia tushuguan cang guji tiba congkan* 國家圖書館藏古籍題跋叢刊. Il consiste en 67 de ces recueils où un lettré, un bibliophile, un collectionneur, confie son sentiment sur la valeur ou l'intérêt d'un livre particulier. La plupart datent des Qing et de la République, quelques-uns sont des Ming. Certains sont des raretés, d'autres sont bien connus. Le mérite de cet ouvrage tient moins au nombre de titres nouveaux venant compléter les fonds de l'Institut qu'à la facilité d'emploi que représente le regroupement en un même ouvrage de recueils épars. Elle aurait été bien plus grande encore si les éditeurs avaient fait l'effort de dresser un double index des auteurs et des œuvres faisant l'objet d'une notice dans l'un ou l'autre des 67 recueils retenus, au lieu de se contenter d'établir un index général des titres des diverses postfaces et appréciations qui y figurent. La même Bibliothèque Nationale de Chine a publié une petite collection en six volumes rassemblant les fac-similés des biographies chrono-

giques (d'intérêt inégal) de 17 grands bibliophiles de la dynastie des Qing et de l'époque républicaine *Qingdai Minguo cangshujia nianpu* 清代民國藏書家年譜, comme Qian Qianyi, Huang Pilie 黃丕烈 (1763-1825), Gong Zizhen 龔自珍 (1792-1841), Miu Quansun 繆荃孫 (1844-1919), Tao Xiang 陶湘 (1870-1939) ou Ding Fubao 丁福保 (1874-1953).

Les six volumes de la *Collection de livres sur les beaux-arts* ou *Yix-hu congshu* 藝術叢書 reproduisent l'édition originale de 1916 faite d'une cinquantaine d'ouvrages divers, plus ou moins longs, dont les plus anciens remontent aux Song et qui touchent à la calligraphie, à la peinture, à la gravure de sceaux, à l'art de la collection et de quelques autres encore. Dans le domaine de l'art, le siècle nouveau aura été marqué par l'achèvement d'une vaste entreprise de recensement des œuvres picturales conservées en Chine (à l'exclusion de Hong Kong, Macao et Taiwan). Commencée voilà plus de vingt ans, elle est allée de pair avec l'édition d'un *Catalogue illustré des peintures et des calligraphies anciennes de Chine* ou *Zhongguo gudai shuhua tumu* 中國古代書畫圖目, classées par province et par collection, dont les derniers volumes sont désormais disponibles à la bibliothèque. Chaque volume consiste en un recueil choisi d'illustrations, puis en une liste circonstanciée et exhaustive des œuvres recensées dans les collections concernées. Cet impressionnant ensemble de 24 volumes de grand format recense 20 117 œuvres (sur les plus de 61 000 pièces soumises à l'expertise des compilateurs) et propose 25 700 planches en noir et blanc. Le dernier volume consiste en un index des noms d'auteurs, sans lequel cette somme aurait été d'un d'emploi bien malaisé. Il faut espérer qu'une réédition de meilleure facture verra bientôt le jour, et permettra de mieux goûter aux beautés et aux charmes de ce captivant panorama de la Chine d'autrefois qui intéressera aussi bien les amateurs d'art que les chercheurs désireux d'enrichir leur esprit ou de stimuler leur imagination autrement que par la seule lecture des textes.

Médecine et religion

Deux ouvrages intéresseront les chercheurs versés dans la médecine traditionnelle chinoise. L'un est une collection vieille de dix siècles, les *Prescriptions de paix et de sagesse* ou *Taiping shenghui fang* 太平聖惠方, dont les 100 chapitres furent édités en fac-similé voilà plus de trente ans en 16 volumes qui manquaient à la bibliothèque. La *Collection d'ouvrages*

médicaux rares et anciens ramenés de l'étranger ou *Haiwai huigui zhongyi shanben guji congshu* 海外回歸中醫善本古籍叢書 est le fruit d'une vaste entreprise de collecte de livres de médecine réputés perdus, dont on estime qu'au moins 150 d'entre eux ont survécu hors de Chine, notamment au Japon. L'équivalent d'un crédit d'un million et demi d'euros octroyé par le ministère des Sciences et des Techniques permit de recouvrer les textes d'une partie des trésors perdus et d'éditer, en 12 volumes ponctués, ces 62 titres, dont cinq datent des Song, cinq autres des Yuan, 43 des Ming et neuf des Qing.

Une nouvelle édition du *Canon taoïste chinois* ou *Zhonghua daoziang* 中華道藏 est disponible dans la salle des usuels de la bibliothèque. Ses 48 gros volumes sont appelés à prendre la relève des divers fac-similés de l'ouvrage publié dans les années vingt d'après l'exemplaire du monastère du Nuage Blanc (*Baiyunguan* 白雲觀), le seul à avoir survécu à l'épreuve du temps et au sac de Pékin par les puissances alliées. Il s'agit d'une édition moderne, ponctuée, revue et corrigée, du *Canon taoïste* compilé sous le règne de Zhengtong, au milieu du XV^e siècle (*Zhengtong Daoziang* 正統道藏), et de la suite qui lui fut donnée, un siècle et demi plus tard, sous le règne de Wanli (*Wanli xu Daoziang* 萬曆續道藏). Les 1 476 titres de l'édition originale ont été allégés de leurs doublons et une cinquantaine de textes nouveaux sont venus compléter les parties manquantes ou fragmentaires du canon, grâce en particulier aux manuscrits de Dunhuang et à diverses découvertes archéologiques. Il ne manque plus pour parachever le tout que le 49^e volume, qui est annoncé, et ses index. Ce magnifique ouvrage est le premier fruit d'un projet plus vaste qui ambitionne de publier tous les ouvrages venus, au fil des derniers siècles, grossir le vieux canon d'antan.

L'Institut d'Études Religieuses de l'Université de Pékin a édité une collection confidentielle (destinée à la seule recherche, elle est interdite de vente) rassemblant des ouvrages chrétiens en chinois datant de la fin des Ming et du début des Qing *Mingmo Qingchu Yesuhui sixiang wenxian huibian* 明末清初耶穌會思想文獻匯編. Les sept dizaines de titres rassemblés dans 57 fascicules proviennent dans leur grande majorité de la Bibliothèque nationale de France et de la Bibliothèque Vaticane, quelques-uns de l'ancienne bibliothèque des Fontaines, d'autres de l'Institut Sinologique de Leiden. Un grand nombre d'entre eux sont inédits, et si les ouvrages de la Vaticane ne le sont pas pour avoir été jadis publiés à Taiwan sous forme de reprographie, ils existent désormais en édition ponctuée.

Les lecteurs versés dans l'étude des religions trouveront à l'École Française d'Extrême-Orient une importante collection qui manque à notre bibliothèque, le *Recueil de documents pour l'histoire des religions en Chine* ou *Zhongguo zongjiao lishi wenxian ji* 中國宗教歷史文獻集. Ses 120 volumes proposent un millier de titres répartis en cinq parties sensiblement égales : la première rassemble 229 ouvrages ne figurant pas dans le canon bouddhiste *Zangwai fojiao* 藏外佛教, la seconde deux cent six ouvrages ne se trouvant pas dans les écrits taoïstes des Trois Grottes *Sandong sheyi* 三洞拾遺 ; la troisième partie concerne la religion chrétienne *Dongchuan fuyin* 東傳福音, la quatrième l'Islam *Qingzhen dadian* 清真大典, la cinquième le bouddhisme et ses « rouleaux précieux » *Minjian baojuan* 民間寶卷. Les chercheurs à la recherche d'ouvrages sur les diverses ethnies peuplant la Chine auront tout intérêt à se tourner vers l'École Française qui possède les 100 volumes de la *Collection d'ouvrages anciens sur les minorités nationales* ou *Zhongguo shaoshuminzu guji jicheng* 中國少數民族古籍集成, l'Institut n'ayant guère à leur proposer en guise de nouveauté que les deux beaux volumes de peintures décrivant les us et coutumes des populations Miao de l'extrême Sud du pays compilés à partir des diverses versions manuscrites d'un même ouvrage ancien *Bai Miao tu chaoben huibian* 百苗圖抄本匯編.

Manuscrits de Dunhuang et d'ailleurs

Les utilisateurs de la bibliothèque peuvent librement consulter, sur simple demande, les ouvrages achetés par l'ancien Centre de recherches sur la civilisation chinoise qui vient de fusionner avec deux équipes, installées de longue date rue du Cardinal Lemoine, pour former un Centre de recherche sur les civilisations chinoise, japonaise et tibétaine rattaché principalement à l'EPHE, et associé au CNRS, au Collège de France et à l'université Paris Diderot. Issue de l'ancien groupe de recherches créé voilà une trentaine d'années par Michel Soymié, la composante chinoise de cette nouvelle et nombreuse équipe n'a pas oublié ses origines et continue d'acquérir des ouvrages sur les grottes de Dunhuang et les oasis d'Asie centrale, tous dûment portés au fichier de la bibliothèque. Comme bien des ouvrages se disant complets, les 12 volumes du *Recueil complet des peintures murales de Dunhuang* ou *Zhongguo Dunhuang bihua quanji* 中國敦煌壁畫全集 n'ont rien d'exhaustif ; ils sont classés selon un ordre chronologique et

vont des Zhou du Nord jusqu'aux Sui. D'une plus grande richesse et de meilleure facture, le *Recueil complet des grottes de Dunhuang* ou *Dunhuang shilu quanji* 敦煌石窟全集 présente, en 28 volumes thématiques, un large éventail de ses peintures murales et de ses sculptures. 11 nouveaux volumes de fac-similés des manuscrits de Dunhuang et d'Asie centrale du fonds Pelliot de la Bibliothèque Nationale de France *Fa cang Dunhuang xiyu wenxian* 法藏敦煌西域文獻 sont venus compléter les 22 volumes déjà acquis, ainsi que 20 volumes de manuscrits sur l'ancienne cité de Khara-Khoto, dont quatre volumes de pièces conservées à la British Library *Ying cang Heishuicheng wenxian* 英藏黑水城文獻, 13 volumes de pièces en chinois et en tangut conservées à Saint-Pétersbourg *E cang Heishuicheng wenxian* 俄藏黑水城文獻, trois volumes de documents sur les Xia occidentaux conservés à la Bibliothèque Nationale de Chine *Zhongguo guojia tushuguan cang Xixia wenxian* 中國國家圖書館藏西夏文獻,

D'autres documents manuscrits sont venus grossir le nombre d'ouvrages conservés au Centre. Cinq volumes de lamelles de bambou datant des Royaumes combattants conservées à Shanghai *Shanghai bowuguan cang Zhanguo Chu zhushu* 上海博物館戰國楚竹書 ont été acquis, ainsi que trois autres de pièces trouvées au Hunan *Changsha Zoumalou Sanguo Wu jian* 長沙走馬樓三國吳簡, mais non pas la *Collection de fiches sur bambous* ou *Zhongguo jiandu jicheng* 中國簡牘集成 dont les 20 volumes sont disponibles au Centre de recherches linguistiques sur l'Asie Orientale de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. La *Collection complète de documents épigraphiques à travers les âges* ou *Lidai shike wenxian quanbian* 歷代石刻文獻全編 propose, en 13 volumes allant des Sui aux Qing, un choix de 12 000 inscriptions sur stèles extraites d'ouvrages rares conservés à la Bibliothèque Nationale de Chine.

Les arts du lettré

Les 70 volumes du *Corpus de catalogues de bibliophiles célèbres* ou *Zhongguo zhuming cangshujia shumu huikan* 中國著名藏書家書目匯刊 présentent en fac-similé 160 registres, bruts ou annotés, manuscrits ou imprimés, des livres possédés par quelques-uns des plus grands collectionneurs des Ming, des Qing et de l'époque républicaine. Il ne manque plus, pour donner à cette somme toute son utilité, que l'index promis par l'éditeur.

Les trois volumes de la *Collection à savourer* ou *Xinshang bian* 欣賞編 sont un fac-similé d'une édition des Ming rassemblant divers opuscules ou traités sur les jades, le luth, le thé, les fleurs et autres objets ou activités agrémentant la vie des lettrés. La gravure des sceaux était une autre occupation prisée des gens de lettres, qu'illustrent plusieurs titres récemment acquis par le Centre. Le *Choix d'ex-libris d'ouvrages conservés à la Bibliothèque Nationale de Chine* ou *Zhongguo guojia tushuguan guji cangshuyin xuanbian* 中國國家圖書館古籍藏書印選編 intéressa les amateurs de sceaux et de belles éditions. Ses dix volumes reproduisent, en grand format couleur, plus de 2 600 pages ornées de sceaux prestigieux ou remarquables. Les lecteurs peu versés dans la science sigillaire sauront gré aux éditeurs d'avoir pris la peine de déchiffrer chacun des 6 000 ex-libris présentés dans ce bel ensemble, judicieusement assorti de deux index. Deux volumes d'un autre ouvrage rassemblent plusieurs milliers de sceaux datant de l'empire *Zhongguo xiyin zhuanke quanji* 中國璽印篆刻全集, tandis que trois coffrets de dix fascicules chacun sont consacrés aux sceaux de trente graveurs des temps modernes *Zhongguo zhuanke baijia* 中國篆刻百家. Un fac-similé du célèbre recueil de la salle du Cygne volant (*Feihongtang yinpu* 飛鴻堂印譜) du XVIII^e siècle présente plus de 3 000 sceaux, avec une légende donnant le texte de chacun d'entre eux et une liste des noms des graveurs, assortis de leurs prénoms et pays d'origine. Un dernier et beau livre dévoile une large partie de la collection de sceaux impériaux conservés au Musée du Palais de Pékin *Ming Qing dihou baoxi* 明清帝后寶璽.

Le Centre a acquis dix volumes du catalogue illustré de peintures et de calligraphies du musée du Palais de Taipei *Gugong shuhua tulu* 故宮書畫圖錄, dont chaque œuvre reproduite s'accompagne de la transcription des divers sceaux et inscriptions qui l'agrémentent ; ils viennent compléter les six premiers volumes de la série qui se trouvent à l'Institut. Les trois volumes d'un autre ouvrage proposent des peintures des Ming et des Qing conservées dans diverses collections privées de Chine *Zhongguo minjian micang huihua zhenpin* 中國民間密藏繪畫珍品, avec un volume entier consacré aux œuvres acquises par Li Yimang 李一氓 (1903-1990). Le *Recueil complet de modèles de calligraphie* ou *Zhongguo fatie quanji* 中國法帖全集 réunit 28 collections de calligraphies célèbres dont la plus ancienne, riche de 238 pièces de maîtres des Wei, des Jin, des Sui et des Tang, fut éditée dans les dernières années du premier millénaire *Chun-*

huage tie 淳化閣帖 ; tandis que la plus tardive date de la dynastie Qing et reproduit, entre autres, les fameuses calligraphies des trois Wang de la dynastie des Jin Orientaux conservées jadis dans la salle des Trois raretés du Palais impérial (*Sanxitang shiju baoji fatie* 三希堂石渠寶笈法帖). Les compilateurs ont recouru aux ouvrages originaux, donnant à l'occasion des parties de leurs rééditions. La quantité de modèles réunis, la qualité des reproductions, la pertinence des explications accompagnant chaque collection et la présence d'un index des auteurs font des 17 volumes que compte l'ouvrage un travail remarquable. Les historiens de l'art auront un autre motif de se réjouir avec la somme, récemment parue, qui met à leur disposition plus de 400 ouvrages anciens traitant de calligraphie et de peinture. La publication des 14 volumes du *Zhongguo shuhua quanshu* 中國書畫全書, ponctués à l'aide de simples points comme on aimait à le faire antan, devait aller de pair avec l'édition d'un corps de documents puisés à de multiples sources *Zhongguo shuhua wenxian zonglu* 中國書畫文獻綜錄 auquel les compilateurs ont hélas renoncé. Le troisième volet de leur projet a par chance été maintenu et nous vaut deux énormes volumes d'index, à même de ravir les chercheurs les plus exigeants *Zhongguo shuhua wenxian suoyin* 中國書畫文獻索引. Puissent-ils servir d'exemple à tant d'ouvrages dont les merveilles souffrent de cette pénurie d'index qui demeure un mal chronique de la florissante édition chinoise.

Les collections présentées au fil de ces pages ne sont qu'une partie des « cent fleurs » mises à l'étal par les éditeurs de Chine. Il faut espérer que toutes finiront pas trouver le chemin de nos bibliothèques, d'autant que nombre d'entre elles ne sont guère disponibles sur place, fût-ce dans les meilleurs établissements du pays. Le lecteur, qui n'aurait pas été saisi de tournis devant pareille profusion, trouvera en appendice une liste de cent vingt titres, parus ou à paraître, dont les six milliers de volumes et les près de huit cents coffrets à l'ancienne attendent que l'on veuille bien les acquérir.

Liste des collections parues en attente d'acquéreurs

- Intérêt général
- 中華再造善本-第一第二期 (420 函)
 - 美國哈佛大學燕京圖書館藏中文善本彙刊 (37 冊)
 - 遼寧省圖書館孤本善本叢刊 (第一輯) (10 函)
 - 南京圖書館孤本善本叢刊 (第一輯) 明代孤本方志專輯 (11 函)
 - 北京大學圖書館藏善本叢書 (61 冊)
 - 北京大學圖書館藏善本叢書明清史料叢編 (46 冊)
 - 故宮珍本叢刊 (731 冊)
 - 醉竹軒叢稿 (36 冊)
 - 滂喜齋叢書 (6 冊)
- Archives n°1
- 中國舊海關與近代社會圖史 (10 冊)
 - 清季內閣檔案全輯 (15 冊)
 - 明發檔案 (3 冊)
 - 國家圖書館藏清代孤本內閣六部檔案 (38 冊) 續編 (48 冊)
 - 雍正朝內閣六科史書-吏科 (83 冊)
 - 清宮內務府造辦處檔案總匯(55 冊)
 - 清代 (未刊) 上諭 奏疏公牘電文匯編 (56 冊)
 - 清代各部院則例 (91 冊)
 - 清代中南海檔案 (30 冊)
 - 清光緒兵部奏稿 (13 冊)
 - 清代兵事典籍檔案匯覽 (80 冊)
 - 清代軍機處電報檔彙編 (40 冊)
 - 清代軍政資料選粹 (10 冊)
 - 清代雍和宮檔案史料 (12 冊)
 - 清廷查辦秘密社會案 (40 冊)
 - 徽州千年契約文書-宋元明編 (20 冊) 清民國編 (20 冊)
 - 上海道契(1847-1911) (30 冊)
 - 庚子事變清宮檔案匯編 (18 冊)

邸抄（120冊）

Histoire

歷代日記叢鈔（200冊）
北京圖書館藏珍本年譜叢刊（200冊）
中華族譜集成（11冊）
湖南名人家譜叢刊（45冊）
叢書人物傳記資料類編-學林卷（16冊）
中華歷史人物別傳集(90冊)
宋代傳記資料叢刊（49冊）
遼金元傳記資料叢刊（22冊）
孤本明代人物小傳(10冊)
韓國文集中的明代史料（13冊）
稀見明史史籍輯存（30冊）
清代科舉人物家傳資料匯編（25冊）
清代學術筆記叢刊（70冊）
醒目清心錄（13冊）

Géographie

中國國家圖書館藏清代孤本方志選第一輯（30冊）
第二輯（30冊）
中國古代山水地理志叢刊（16冊）
中國園林名勝志叢刊（37冊）
中國風土志叢刊（82冊）續編（60冊）
中國水利志叢刊（70冊）
中華山水志叢刊（75冊）
古籍珍本游記叢刊（16冊）
華東師範大學圖書館藏稀見方志叢刊（20冊）
歷代禹貢文獻集成（7冊）
歷代山海經文獻集成（11冊）
地方志書目文獻叢刊（40冊）

Régions

中國西南文獻叢書（203冊）
中國西北文獻叢書（203冊）續編（62冊）

Droit

中國古代地方法律文獻-甲編（10冊）
古代榜文告示匯存（10冊）

Six ans d'acquisitions nouvelles à la bibliothèque de l'IHEC

- 古代鄉約及鄉治法律文獻十種（3冊）
- Classiques** 山東文獻集成第一輯（50冊）
中國古代易學叢書（50冊）
詩經要籍集成（42冊）
- Confucianisme** 續百子全書（25冊）
孔子文化大全（68冊）
墨子大全第一編（20冊）第二編（30冊）第三編（50冊）
- Religion** 中華佛教人物傳記文獻全書（60冊）
- Dunhuang** 中國國家圖書館藏敦煌遺書（56冊）
中國藏西夏文獻（17冊）
全敦煌詩（21冊）
- Lettres** 宋集珍本叢刊（108冊）
域外詩話珍本叢書（20冊）
三蘇全書（20冊）
- Roman** 北京圖書館藏珍本小說叢刊第一輯（15冊）
- Théâtre** 國家圖書館藏珍本雜劇傳奇地方戲曲曲藝插圖全集（18冊）
清蒙古車王府藏曲本（315函）
日本所藏稀見中國戲曲文獻叢刊（18冊）
六十種曲評注（25冊）
不登大雅文庫藏珍本戲曲叢刊（24冊）
綏中吳氏藏抄本稿本戲曲叢刊（48冊）
- Archéologie** 中國考古集成-東北卷（20冊）西北卷（45冊）西南卷（28冊）
華北卷（42冊）華南卷（45冊）華東卷（28冊）
北京考古集成（15冊）

夏商周青銅器研究（6冊）
中國出土玉器全集（15冊）

Philologie 中國古文字大系金文文獻集成（47冊）
國家圖書館藏金文研究資料（22冊）

Epigraphie 中國祠墓志叢刊（60冊）
西安碑林全集（25函）
歷代石經研究資料輯刊（8冊）

Beaux-arts 中國歷代圍棋棋譜（30冊）
中國歷代畫譜匯編（16冊）
明清珍本版畫資料叢刊（12冊）
北京大學圖書館藏中國古版畫圖錄（12冊）
吳曉鈴先生珍藏古版畫全編（10冊）
清殿版畫匯刊（16冊）
國家圖書館藏古籍藝術類編（38冊）
墨譜集成（4冊）
清代帝后璽印集成（6冊）

Sciences 中國本草全書（410冊）
中國國家圖書館藏稀見古代醫籍抄稿本叢編
（40冊）

Liste des collections à paraître prochainement

- 中華再造善本第三期（冊數未知）
閩臺族譜匯編（100冊）
天津家譜合訂（426冊）
歷代珍稀司法文獻（10冊）
康熙朝滿文硃批奏摺（50冊）
康熙朝雨雪糧價史料（20冊）
清康熙帝欽察地方官民史料（25冊）
清季兵部武選司奏疏公牘（40冊）
清代官修方略與紀略（262冊）
清代文字獄史料匯編（14冊）
清宮萬國博覽會檔案（4冊）
晚清國際會議檔案（8冊）
近代中國邊疆界務資料（12冊）
地方志人物傳記資料叢刊-華東卷上編（80冊）
乾嘉學者稀見別集叢刊（70冊）
中國古文字大系戰國文獻集成（30冊）
山東文獻集成（第二、三、四輯）（150冊）
楚辭文獻集成（30冊）
列女傳匯編（10冊）
中原出土商周金文總集（5冊）
中國出土瓷器全集（15冊）
相家巷出土秦封泥（14冊）
王重民向達所懽敦煌西域文獻照片合集（30冊）
中國古籍印刷用紙紙譜（8冊）
傅惜華藏古本戲曲珍本叢刊（145冊）

Résumé

SHUM Wing-Fong et Pierre-Henri DURAND : Six ans d'acquisitions nouvelles à la bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Chinoises (2001-2006)

Depuis une quinzaine d'années, l'édition chinoise a multiplié la publication de collections, grandes ou petites, rassemblant livres et documents du temps de l'empire, dont les quatre plus monumentales se réclament de la fameuse *Bibliothèque des quatre trésors* compilée par la volonté de l'empereur Qianlong. L'Institut des Hautes Études Chinoises du Collège de France s'efforce de récolter au mieux cette manne providentielle. Shum Wing-Fong et Pierre-Henri Durand en avaient jadis donné un aperçu pour les années 1996 à 2000, ils nous proposent aujourd'hui une vue des principales acquisitions faites depuis lors, présentant des ouvrages dont la diversité et l'importance méritent de retenir l'attention générale.

Abstract

SHUM Wing-Fong et Pierre-Henri DURAND: Six years of new acquisitions at the library of the Institute for Higher Chinese Studies (Institut des Hautes Études Chinoises) (2001-2006)

In the last 15 years, Chinese publishers have produced a growing number of collections, both small and large, bringing together books and documents from the Empire, of which the four largest are taken from the *Library of the Four Treasuries* compiled at the order of the Qianlong emperor. The Institute for Higher Chinese Studies (Institut des Hautes Études Chinoises) of the Collège de France strives to collect the best out of all these new publications. Shum Wing-Fong and Pierre-Henri Durand have previously written a survey of the publications acquired by the Institute from 1996 to 2000, and they now offer an overview of acquisitions since that time, presenting works whose diversity and importance deserve everyone's attention.